

## Gaz et huile de schiste : Gros jackpot en sous-sol

Le conflit entre écologistes et industriels rebondit cette semaine à l'Assemblée, où se joue le sort des huiles et gaz de schiste français : d'immenses ressources inexploitées.

**Les députés français doivent examiner mardi en urgence une proposition de loi UMP qui interdira le recours à la méthode très contestée de « fracturation hydraulique »**

Face à l'envolée des cours mondiaux des hydrocarbures, le gaz et l'huile de schiste font figure de nouvelle poule aux œufs d'or des grands groupes industriels. Aux États-Unis, la part du gaz de schiste dans la production gazière n'a cessé de croître depuis 2006, pour atteindre 15 % cette année. Elle pourrait s'élever à 25 % en 2030, ce qui permettrait aux Américains d'être autosuffisants.



En attendant, les hydrocarbures non conventionnels ont déjà propulsé le pays de Barack Obama au premier rang de la production mondiale de gaz naturel, devant la Russie. Dans la foulée, les industriels multiplient les prospections dans toute la planète, à la recherche de cette nouvelle manne. Selon certains experts, les réserves mondiales de gaz de schiste seraient quatre fois plus importantes que les ressources en gaz conventionnel.

### **D'énormes gisements convoités**

En France, les gisements potentiels se trouvent dans le sud du pays, mais les ressources restent difficiles à évaluer car aucun forage d'exploration n'a encore été autorisé. Le récent rapport commandé par le gouvernement estime qu'elles représentent 90 ans de notre consommation actuelle de gaz. De son côté, l'Agence (américaine) d'information énergétique (EIA) chiffre les ressources françaises à 5.100 milliards de mètres cubes, ce qui propulse la France au douzième rang mondial et au deuxième rang européen après la Pologne (*voir infographie*). Selon Total, la région de Montélimar pourrait receler 950 milliards de mètres cubes, soit 21 fois la consommation annuelle de gaz en France. En mars 2010, le gouvernement a accordé les trois permis de recherche d'hydrocarbures en Ardèche, dans la Drôme, le Vaucluse, le Gard, l'Hérault, l'Aveyron et la Lozère, sur une surface totale de 10.000 km<sup>2</sup>, avant de faire machine arrière. Objectif : trouver une alternative intéressante aux importations massives d'énergies fossiles, sans avoir besoin des énergies renouvelables.

### **Une nouvelle donne énergétique mondiale**

Il y a urgence car, au rythme actuel, les réserves de gaz au niveau mondial peuvent assurer une soixantaine d'années de consommation, selon le rapport commandé par le gouvernement. Avec les gaz non conventionnels, cette durée pourrait plus que doubler. Certes, certains spécialistes rappellent qu'il y a encore loin de la coupe aux lèvres : « *La France ne sait pas encore combien elle possède d'hydrocarbures non conventionnels. Elle ignore également si elle va pouvoir les exploiter à grande échelle grâce à des méthodes non polluantes, et à quel prix. On va peut-être se rendre compte que cela revient dix fois plus cher que d'importer du gaz russe* », explique le Christian Ngô, physicien spécialiste de l'énergie. Tout est question de stratégie : Paris possède potentiellement une occasion unique de placer ses pions sur l'échiquier mondial de l'énergie, à condition de ne pas se précipiter.

« Nous devons donner la priorité à la recherche. Avant d'envisager l'exploitation, il faut attendre que les ressources mondiales soient encore plus réduites qu'aujourd'hui. Quand vous avez un trésor, il vaut mieux le conserver pour qu'il prenne de la valeur. »

## **200 milliards de barils dans le sous-sol français**

Les ressources françaises en pétrole de schiste sont également incertaines. Des gisements d'or noir ont été repérés dans le Bassin parisien, où trois permis de forage ont été attribués. Les prévisions les plus optimistes de l'Institut français du pétrole (IFP) tablent sur des ressources équivalentes à 100 milliards de barils de pétrole de schiste, ce qui représente 150 fois la consommation annuelle de la France. L'Agence internationale de l'énergie avance un chiffre de « 100 millions de mètres cubes techniquement exploitables » dans le Bassin parisien, soit 628 millions de barils. Enfin, certains experts de l'IFP estiment que l'ensemble du sous-sol français pourrait contenir 200 milliards de barils, soit six années de consommation mondiale. La France produit actuellement 10.000 barils par jour de pétrole classique, ce qui représente 1 % de sa consommation. Selon Treador Resources, une firme américaine qui a décroché plusieurs permis d'exploration dans le Bassin parisien, ce volume pourrait être multiplié par quatre d'ici 5 à 10 ans. L'huile de schiste est plus chère à extraire, mais les analystes estiment que la production devient profitable lorsque le cours du pétrole dépasse 100 dollars le baril.

## **Bras de fer avec les écologistes**

Les députés français doivent examiner mardi en urgence une proposition de loi UMP qui interdira le recours à la méthode très contestée de « *fracturation hydraulique* ». Le texte, examiné par l'Assemblée nationale, ne prévoit pas de mettre un terme définitif à l'exploitation des mines d'hydrocarbures liquides ou gazeux, pour autant que les industriels utilisent une méthode moins risquée pour l'environnement. Au grand dam des écologistes.

Contrairement au gaz naturel et au pétrole, le gaz et l'huile de schiste sont pris au piège dans des roches imperméables, à grande profondeur. Pour libérer les hydrocarbures, il faut donc forer à l'horizontale et injecter à très haute pression d'énormes quantités d'eau, de sable et de produits chimiques, afin de fracturer la roche. Cette technique est largement utilisée aux Etats-Unis, mais les écologistes l'accusent de gaspiller de l'eau, de polluer les nappes phréatiques, et de défigurer les paysages. Sous la pression, Paris a annoncé en avril la suspension des autorisations déjà données aux projets d'exploration des gisements potentiels.

Par **Marie-Laure Hardy**